

4ième Dimanche de Pâques – Homélie du Père Louis DATTIN



Bon berger

Jn 10, 27-30

Ce dimanche, vous le savez sans doute, mes frères, est celui de la journée mondiale de prière pour les vocations. Méditons ensemble sur ces deux belles images du « Bon Berger » et des « Brebis de son pâturage », pour mieux supplier Dieu qu'il nous fasse lever de nouveaux prêtres pour l'Eglise de demain.

L'image du « mouton » ou du « troupeau » aurait facilement aujourd'hui un sens péjoratif. On répète aux gens : « Ne soyez pas comme des moutons passifs », « N'ayez pas l'esprit grégaire », et nous avons, dans l'arrière fond de notre mémoire, l'histoire des « Moutons de Panurge ». Pourtant, cette image biblique, que Jésus réemploie après tant de prophètes, a une signification extrêmement moderne. Les verbes actifs utilisés par Jésus sont au contraire très personnalisant.

Le 1^{er} verbe, c'est écouter : et voilà une des attitudes de base, disposition essentielle pour permettre la relation de deux êtres. L'écoute de l'autre est une des attitudes déterminantes dans toute communication, à plus forte raison dans la vie chrétienne qui,

justement, n'est que le dialogue entre le chrétien fils et son Dieu-Père.



L'écoute de l'autre est la 1^{ère} manifestation de l'intérêt que l'on porte à celui qui nous parle. C'est un signe d'amour authentique qui requiert une attitude éminemment active : que penserions-nous de deux fiancés qui ne s'écouteraient pas ?

On veut tout savoir de celui que l'on aime et l'on écoute, avec attention et avec avidité, ce qu'il est en train de nous confier.

Supposez deux époux qui ne s'écouteraient pas ! Quel drame ! Quelle impasse ! Quel échec de l'amour ! Apparemment, ils vivent ensemble sous le même toit mais, en fait, ils sont seuls, chacun enfermé dans sa propre personne, isolé : parce que sans écoute de l'autre, en imposant toujours son « point de vue », sans écouter l'avis de l'autre, ne demandant à l'autre que son obéissance passive. On ne parle plus parce qu'on sait que l'autre n'écoute plus ! Le désir le plus fort de l'amour, c'est le contraire : ce désir de « tout mettre en commun », et ce que nous souhaitons au plus profond de nous-mêmes, c'est l'attention de l'autre, son écoute.

Combien de fois, pas seulement les prêtres, mais aussi le professeur dans sa classe, un père dans sa famille, un enfant, a eu l'impression (et ce n'était pas seulement qu'une impression) de parler dans le vide parce que personne autour de lui n'écoutait !

Que de fois, même dans un groupe, autour de la même table, même dans un soi-disant dialogue, nous ne savons pas vraiment écouter l'autre, préoccupé à l'avance de lui donner notre réponse, notre point de vue, à nous ! Nous ne savons pas vraiment écouter. Combien de fois avons-nous dit: « Écoutez, mais écoutez donc ! »
« Je vous parle mais vous ne m'écoutez pas! »

Ce qui se passe en famille, en paroisse, dans la vie professionnelle, se passe aussi dans ma vie spirituelle, dans ma relation à Dieu.

Est-ce-que j'écoute vraiment Dieu ?

Suis-je assez attentif à ce qu'il va me dire, à ce qu'il veut me dire ?

Que de prières avons-nous commencé où tout de suite nous avons parlé, exposé nos motifs, dit à Dieu nos besoins, sans avoir même auparavant, fait un peu de silence en nous, pour l'écouter, pour nous mettre à son écoute et nous rendre attentifs à ce qu'il pourrait nous dire, lui !



Faisons-nous d'abord de notre prière, une écoute de ce que Dieu désire nous confier ?

J'ai des choses à dire à Dieu, c'est bien, c'est normal mais, lui, Dieu, n'a-t-il pas aussi, et en priorité, un message à nous donner, des consignes à passer, un mot tendre pour nous encourager ?

Dans votre prière, combien de temps consacrez-vous à l'écoute de la Parole de Dieu ? Ou bien n'êtes-vous encombrés que de ce que vous voulez confier au Seigneur ?

Jésus affirme : « Mes brebis écoutent ma voix », est-ce bien vrai pour nous ?

Faisons-nous assez de silence dans notre vie, dans notre prière pour nous mettre à son écoute ?

Le Seigneur emploie ici un langage de vrai amoureux : quand on aime quelqu'un, on l'écoute avec plaisir, on lui fait confiance. Rappelez-vous, Marie-Madeleine, assise aux pieds de Jésus, elle l'écoutait, elle buvait ses paroles et Jésus dit à Marthe :



« Marie a choisi la meilleure part ».

La foi, c'est d'abord cela : une écoute humble, confiante de la Parole de Dieu. Que répondent les prophètes et les serviteurs de Dieu lorsqu'ils sont interpellés par Dieu ? « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ».

Mais « écouter » ne suffit pas. Après avoir été attentifs à la Parole de Dieu, il faut, comme dit Jésus, la « mettre en pratique ».

« Les brebis écoutent ma voix » et elles me suivent.

Le 2^e verbe est « Suivre » : voilà encore un verbe d'action, qui n'a rien de passif. Il exprime une attitude libre : « s'engager à sa suite », c'est l'adhésion d'une personne qui veut partager sa vie avec une autre qu'elle aime et qu'elle admire. Suivre :

- c'est s'attacher à un autre que soi, se mettre dans le sillage de quelqu'un avec qui on veut partager sa vie ;
- c'est aimer quelqu'un jusqu'à lier sa vie à la sienne : « Désormais ils ne feront plus qu'un » ;
- c'est se lancer à deux dans une aventure commune. Là encore, nous nous retrouvons dans le registre de l'estime mutuelle de l'intimité amoureuse, de la communion de deux êtres et c'est bien de cela qu'il s'agit dans notre vie chrétienne : vivre avec le Christ, le suivre, partager sa vie et son destin.

Nous aimons tellement le Christ que nous décidons de partager sa vie, sa mentalité évangélique, sa manière de vivre.

Quand Jésus aime quelqu'un et qu'il le choisit, que dit-il ?

« Viens, suis-moi ». A chacun de nous, il dit cela !

Et que dit celui ou celle qui entend cet appel d'amour ? « Je te suivrai jusqu'au bout du monde ».

L'écoute doit déboucher sur la pratique : mettre ses pas dans les pas de Jésus. Sans pratique, la foi, n'est pas vérifiée.

A quelqu'un qui dit : « Je crois, mais je ne suis pas pratiquant », il est possible de répondre : « Tu dis, mais tu ne fais pas ! », « Tu parles, mais tu n'agis pas ».

La pratique du chrétien est la vérification de sa foi. Une foi sans action, sans pratique, nous rappelle St-Jacques, c'est une foi morte et inutile : « A quoi bon dire que tu es chrétien, si tu ne fais rien pour le faire voir et le mettre dans ta vie ». « C'est très beau de dire au Seigneur « Je t'aime, je t'aime »... encore faut-il le prouver et essayer de vivre comme lui ! »



Le chrétien croyant non-pratiquant est comme celui qui déclare :
« Moi, j'aime le football »

« Ah bon ! Tu es dans quelle équipe ? A quelle place joues-tu ? »

« Ah non ! Je ne joue pas, je ne pratique pas ! Je regarde à la télé, dans mon fauteuil ».

Il croit au foot, mais il ne pratique pas. Beaucoup croient en Jésus Christ, mais ils ne le suivent pas.

Pour finir, après avoir vu les brebis :

1^e – écouter le berger

2^e – suivre le berger,

Voyons le bon pasteur lui-même. Jésus nous dit :

« Je connais mes brebis ».

Jésus nous connaît, chacun d'entre nous. Il sait qui tu es, comment tu es, il te connaît comme s'il t'avait fait et de fait, c'est lui qui t'a créé et non seulement il nous connaît, mais il nous aime et il n'attend qu'une chose : c'est que nous nous confions à lui. Dieu nous connaît encore mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes.

Bien des personnes me disent : « Mon père, je vis seul, je suis dans la solitude ! » Comment un chrétien peut-il dire cela ! Un

chrétien n'est jamais seul, il est toujours avec quelqu'un qui l'aime, qui l'accompagne, qui est toujours présent à sa vie.

Le Père de Foucault, ermite, en plein Sahara, n'était jamais seul, il vivait avec Jésus qu'il adorait pendant des heures, au pied du Tabernacle ou présent dans son cœur.

Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Non seulement Jésus nous aime, mais il a été, rappelez-vous le Vendredi Saint, jusqu'à donner sa vie pour nous ! Mes brebis, jamais, elles ne périront : « Personne ne peut les arracher de ma main ».

Le Bon Pasteur est capable de défendre chacun de nous contre les bêtes sauvages du péché : il s'expose à la mort pour nous sauver.

En cette journée pour les vocations, Seigneur, donne-nous des bons pasteurs. AMEN

